

LESOMMAIRE

ACTUALITÉS ÉDUCATIVES

- 2 **Sur la table du ministre** CÉCILE BLANCHARD
ET JEAN-MICHEL ZAKHARTCHOUK
- 4 **Rencontres à la ferme** RACHEL HARENT
- 5 **« Ouvrir le champ des possibles »**
ENTRETIEN TANIA DE MONTAIGNE
L'école ailleurs
- 6 **Comment attirer et retenir les
enseignants ?** RÉGIS MALET, LINDSEY WAINE
L'actualité de la recherche
- 7 **Se reconvertir pour devenir enseignant**
CLAIRE RAVEZ
La chronique de Nipédu
- 8 **Le manuel : un soleil ?** RÉGIS FORGIONE,
FABIEN HOBART ET JEAN-PHILIPPE MAITRE
Billet du mois
- 9 **Si j'étais président** BAPTISTE HEBBEN

DOSSIER

Écrire pour être lu

Coordonné par Ben Aïda
et Jean-Michel Zakhartchouk

Sommaire complet page 11

PERSPECTIVES

- Et chez toi, ça va ?
- 58 **Au rythme des notifications** BERTILLE JOSEPH
- 59 **Débat : faut décrocher** EMMA DELATTRE
- 59 **Ukraine, la réalité frappe à la porte
de ma classe** LUC TARALLE
- 60 **C'est quand le bien-être à l'école ?**
PASCALE HALGAND
- 61 **Grandir avec l'ULIS (11) : comment
je me suis empoulée** EVELYNE CLAVIER
■ Minidossier
- 62 **Le lycée Germaine-Tillion : un projet sans
cesse remis sur le métier**
■ Depuis le temps...
- 68 **Vent mauvais** YANNICK MÉVEL
■ Le livre du mois
- 70 **La nation inachevée : la jeunesse face
à l'école et la police** SEBASTIAN ROCHÉ

Pourquoi écrire ?

En démarrant cet éditto, je me suis dit : et si j'écrivais un texte pour ne pas être lu, ça ressemblerait à quoi ? Je me suis alors lancé en tapant ce qui venait. Je crois que je vais garder ça pour moi... D'ailleurs, si je devais le publier ici, ce serait finalement pour qu'il soit lu. Mais pourquoi j'écris, au fait ? Cela ne serait qu'une histoire d'intention ? Et si j'écris uniquement pour moi, c'est déjà pour quelqu'un, non ?

S'écrire, s'écrier. Écrire, c'est crier. Haaaa, ça sort ! Mais on a envie que ça prenne une belle forme. Pour convaincre ? Pour ravir ? Pour embarquer ? Pour bousculer ? Pour émouvoir ? Pour guérir ? Pour s'aguerrir ? Pour mettre en ordre ? Pour relier ? Écrire pour être élu ?

On peut se demander, par exemple, si les personnalités politiques qui réussissent à écrire plusieurs livres tout en étant ministres ont eu le temps de lire ce qu'elles ont écrit. Aurions-nous abouti à une société dans laquelle nous ne lisons pas ce que des gens n'ont pas écrit ? Le temps moyen passé sur une page web est de huit secondes. À moins d'avoir suivi des cours de lecture rapide, ça laisse peu de temps pour lire plus que le titre. Parfois, on va jusqu'au chapô. Il nous alerte, nous choque, nous indigne. On tweete, on like, on partage, mais qui s'arrête pour lire ? Qui a lu un écrit de notre nouveau ministre sur ses travaux d'historien ? À peine nommé, il est pourtant encensé par les uns et mis au pilori par les autres. Qui a lu les programmes éducatifs des candidats aux élections ? Et les élèves auraient des difficultés d'attention...

Quand je relis ce que j'ai écrit pour ne pas être lu, je me dis que c'est impossible. Puisque tout texte écrit est immédiatement lu. Ou alors, il faudrait écrire dans le noir, froisser la page et la jeter immédiatement. Ou inventer une application qui efface ce qu'on écrit au fur et à mesure.

Je me suis aussi demandé si cet acte n'était pas finalement très égoïste. Je n'écrirais que pour moi, mon nombril, mon ego (*me, myself and I*). Peut-être. On peut aussi y voir une recherche de lien, de résonance, d'interaction avec soi, avec les autres, avec le monde. ■



« On tweete, on like, on partage, mais qui s'arrête pour lire ? »